

Représenter l'exil: le sujet du non-exil

Michael Cronin

▶ **To cite this version:**

Michael Cronin. Représenter l'exil: le sujet du non-exil. 2014. halshs-01011772

HAL Id: halshs-01011772
https://shs.hal.science/halshs-01011772

Preprint submitted on 24 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

fondation maison des sciences de l'homme
Programmes scientifiques
Collège d'études mondiales

Programme Non-lieux de l'exil

L'expérience de l'exil

Représenter l'exil: le sujet du non-exil

Michael Cronin

N°72 | juin 2014

Nous proposons une réévaluation de la thématique de l'exil en littérature, à partir d'une étude de l'une des nouvelles de James Joyce, une réévaluation qui renoncerait à la dramaturgie des ruptures brutales, des départs définitifs, propre à une certaine vision de l'exil exotique, pour regarder de plus près l'exil de proximité. Contrairement à Joyce lui-même, l'héroïne de la nouvelle « Eveline » renonce à l'exil mais quelle est sa représentation de l'exil ? Que pense-t-elle de l'exil comme sujet de réflexion et qu'est-ce qu'elle représente elle-même en tant que (non-)sujet exilique ? Car celui qui part fait l'expérience de l'exil mais celui qui ne part pas, en l'absence d'une expérience véridique, est encore plus appelé à représenter un exil qui relève de l'imaginaire, du fantasmé, de l'inédit. Est-ce qu'on a, pour ce qui est d'Eveline, le cas d'un sujet exilique qui se définit non par le départ et la rupture mais par le non-départ, par la rémanence exilique ?

Représenter l'exil: le sujet du non-exil

Michael Cronin

Juin 2014

L'auteur

Michael Cronin est titulaire de la Chaire de Traductologie à la Dublin City University, Irlande. Auteur, entre autres, de *Translating Ireland: Translation, Languages and Identity* (Cork University Press, 1996); *Across the Lines: Travel, Language, Translation* (Cork University Press, 2000); *Translation and Globalization* (Routledge, 2003); *Translation and Identity* (Routledge, 2006); *Translation goes to the Movies* (Routledge 2009); *The Expanding World: Towards a Politics of Microspection* (Zero Books, 2012); *Translation in a Digital Age* (Routledge, 2013). Co-directeur, entre autres, de *Tourism in Ireland: A Critical Analysis* (Cork University Press, 1993); *Anthologie de nouvelles irlandaises* (Québec, L'Instant même, 1997); *Unity in Diversity? Current Trends in Translation Studies* (St. Jerome Press, 1998); *Reinventing Ireland: Culture, Society and the Global Economy* (London, Pluto Press, 2002); *The Languages of Ireland* (Dublin, Four Courts Press, 2003); *Transforming Ireland* (Manchester University Press, 2009). Il est Membre de l'Académie Royale d'Irlande et Officier de l'Ordre des Palmes Académiques. Il est co-directeur de la revue *The Irish Review*, dirige la collection *New Perspectives in Translation* chez Routledge et fait partie de l'équipe de recherche FMSH « Non-lieux de l'exil ».

Le texte

Texte rédigé dans le cadre du séminaire Non lieux de l'exil, présenté lors de la séance du 12 décembre 2013 (pour en savoir plus : http://www.fmsh.fr/fr/c/4165).

Citer ce document

Michael Cronin, *Représenter l'exil: le sujet du non-exil,* FMSH-WP-2014-72, juin 2014.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2014

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

http://www.fmsh.fr
http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP
http://wpfmsh.hypotheses.org

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Nous proposons une réévaluation de la thématique de l'exil en littérature, à partir d'une étude de l'une des nouvelles de James Joyce, une réévaluation qui renoncerait à la dramaturgie des ruptures brutales, des départs définitifs, propre à une certaine vision de l'exil exotique, pour regarder de plus près l'exil de proximité. Contrairement à Joyce lui-même, l'héroïne de la nouvelle « Eveline » renonce à l'exil mais quelle est sa représentation de l'exil ? Que pense-t-elle de l'exil comme sujet de réflexion et qu'est-ce qu'elle représente elle-même en tant que (non-)sujet exilique ? Car celui qui part fait l'expérience de l'exil mais celui qui ne part pas, en l'absence d'une expérience véridique, est encore plus appelé à représenter un exil qui relève de l'imaginaire, du fantasmé, de l'inédit. Est-ce qu'on a, pour ce qui est d'Eveline, le cas d'un sujet exilique qui se définit non par le départ et la rupture mais par le non-départ, par la rémanence exilique ? Pour déchiffrer la part du sujet dans cette représentation de l'exil nous privilégions trois pistes de recherche. La première est celle de l'enracinement matériel du sujet, la deuxième, le passage réussi ou raté de la généalogie vers ce qu'on pourrait appeler la progénération dans la constitution du sujet exilique et la troisième, celle de l'exil comme zone de traduction.

Mots-clefs

exil, traduction, James Joyce, généalogie, objet

Representing exile: the non-exilic subject

Abstract

Exile is often presented as primarily a matter of a dramatic break or a definitive rupture. Based on a close reading of a short story by James Joyce, we argue for a re-evaluation of the theme of exile in literature where the emphasis is not on exotic but on proximate exile. Unlike Joyce, the eponymous heroine of 'Eveline' does not go into exile but how does she represent exile to herself, how does exile figure as a subject of reflexion and what does Eveline herself represent as a (non) exilic subject? The person who leaves experiences exile but the person who does not in the absence of the empirical experience of exile is under even greater pressure to try and produce a representation of exile drawing on the resources of the imagination and the fantasmatic. The paper will explore the role of the subject in the representation of exile from the standpoints of the material rootedness of the subject, the passage from genealogy to progeneration and exile as a translation zone.

Keywords

exile, translation, James Joyce, genealogy, object

Sommaire

Introduction 4

L'enracinement matériel du sujet 5

L'avènement de la progénération 6

L'exil comme zone de traduction 8

Bibliographie 9

Introduction

Commençons par la petite histoire. Hannah Sheehy Skeffington, révolutionnaire irlandaise, féministe avant la lettre, sœur de Eugene Sheehy qui a fait des études avec James Joyce de 1898 à 1902, rend visite au grand écrivain lors d'un voyage à Paris. Au bout d'une heure, la pauvre Hannah est au bord de la crise de nerfs. Joyce n'arrête pas de la harceler avec des questions incessantes concernant les moindres détails sur la vie et la topographie de la métropole dublinoise. Épuisée par cet interrogatoire inattendu, elle proteste. C'est son frère qui raconte:

> Half-dazed with his cascade of enquiries, she at length said to him: "Mr. Joyce, you pretend to be a cosmopolitan, but how is it that all your thoughts are about Dublin, and almost everything that you have written deals with it and its inhabitants?" "Mrs. Skeffington!" he replied, with a rather whimsical smile, "there was an English queen who said that when she died the word 'Calais' would be written on her heart. 'Dublin' will be found on mine."(O'Connor 2004 : 38)

De fait, cette inscription se lit partout dans l'œuvre joycienne, un parcours inlassable, inépuisable de son lieu de naissance. Joyce semble, de par ses choix de vie, l'écrivain exilique par excellence qui, tout comme Beckett, considérait l'Irlande comme un pays foncièrement hostile à sa vocation d'écrivain et qui cherchait dans l'ailleurs les conditions de l'épanouissement esthétique. Comme il le proclame dans *Dedalus,* 'When the soul of a man is born in this country there are nets flung at it to hold it back from flight. You talk to me of nationality, language, religion. I shall try to fly by those nets' (Joyce 1992a: 146). Toute exploration de la dramaturgie et de la martyrologie joyciennes tend naturellement à se focaliser sur la figure emblématique de l'écrivain à Trieste, à Rome ou à Paris méditant dans son extraterritorialité sur sa condition d›être chassé, déplacé, exilé. Filer à l›irlandaise, c'est justement filer entre les mailles de ces filets si soigneusement tendus par les hiérarques de l'irrédentisme, du catholicisme et des revendications langagières pour passer dans des mondes autres où on n'a de cesse de spéculer sur cette île au trésor confisqué. Pas d'autre moyen, en effet, de 'forge in the smithy of my soul the uncreated conscience of my race' (Joyce 1992a: 196).

Mais je voudrais ici aborder cette question de l'exil chez Joyce d'une manière sensiblement différente en m'appuyant sur un texte, « *Eveline* », qui a été publié en 1914 dans le recueil *Dubliners* (*Gens de Dublin*). Cette nouvelle ne raconte pas l'histoire d'un personnage qui part mais justement celle d'un personnage qui ne part pas. C'est le récit d'un exil avorté. Eveline, martyrisée par ses obligations familiales et par une vie de servitude pénible, voit son salut se profiler sous la forme d'un jeune marin Frank qui propose de l'embarquer pour Buenos Aires. Elle décide de partir avec lui et on la rencontre à deux reprises, la veille de son départ et sur le quai du port où, au tout dernier moment et au grand dam de son fiancé éploré, elle ne part pas. Eveline se trouve donc dans cette situation liminaire : une personne qui serait sur le point de partir, de quitter son sol natal, mais qui finalement ne part pas. Quelle est sa représentation de l'exil, que pense-t-elle de l'exil comme sujet de réflexion et qu'est-ce qu'elle représente elle-même en tant que (non-)sujet exilique? Car celui qui part fait l'expérience de l'exil – qu'il va certes représenter à sa façon – mais celui qui ne part pas, en l'absence d'une expérience véridique, est encore plus appelé à représenter un exil qui relève de l'imaginaire, du fantasmé, de l'inédit. Est-ce qu'on a, pour ce qui est d'Eveline, le cas d'un sujet exilique qui se définit non par le départ et la rupture mais par le non-départ, par la rémanence exilique? Peut-on opposer *l'exil endotique* (le cas d'Eveline) à *l'exil exotique* (le cas de Joyce) par analogie avec le voyage endotique et le voyage exotique? Cette distinction entre le voyage endotique et le voyage exotique est employée par Jean-Didier Urbain dans son livre *Secrets de voyage : menteurs, imposteurs et autres voyageurs immédiats* (1998) pour articuler la différence entre un récit de voyage au sens classique du terme où l'on se déplace à l'étranger et le récit de voyage qui raconte un voyage de proximité. Ainsi, *Voyage au Congo* d'André Gide décrit le voyage qu'a effectué l'auteur de la France au Congo et il décrit le legs toxique du colonialisme une fois qu'il est là-bas (Gide 1927). Son récit se situe dans la lignée des récits de voyage exotique où voyager implique s'éloigner dans l'espace. Une autre tradition est amorcée par Xavier de Maistre dans *Voyage autour de ma chambre* (1794) dans lequel de Maistre décrit d'une façon minutieuse et malicieuse le voyage périlleux qu'il entame autour de sa chambre (de Maistre 1959). Si la visée de l'auteur est clairement satirique, ce voyage dans

le proche devient par la suite un outil privilégié pour défamiliariser et interroger le familier, le quotidien, le laissé-pour-compte. Ainsi, François Maspero prend le RER B pour aller de l'aéroport Charles de Gaulle à Paris Gare du Nord. Dans son cas, le voyage qui prend normalement 45 minutes prend presque deux mois. En s'arrêtant à chaque station et en passant du temps avec la population locale Maspero montre toute la densité et toute la complexité humaine et culturelle des espaces qui normalement passent inaperçus pour un voyageur en transit entre l'aéroport et la capitale (Maspero 1990). Le récit de Maspero représente la continuité dans la tradition des récits de voyage endotique qui cherche à démasquer toute la richesse fractale des réalités trop familières. Pour déchiffrer la part du sujet dans cette représentation de l'exil je vais privilégier trois pistes de recherche. La première sera celle de l'enracinement matériel du sujet, la deuxième, le passage réussi ou raté de la généalogie vers ce qu'on pourrait appeler la progénération dans la constitution du sujet exilique et la troisième, celle de l'exil comme zone de traduction.

L'enracinement matériel du sujet

Eveline est chez elle et regarde par la fenêtre. Au début, son attention se fixe sur le monde extérieur mais par les glissements progressifs du déplaisir et surtout quand elle se dit que « she was going to go away, like the others, to leave her home », elle commence à se focaliser sur les objets qui l'entourent:

> Home! She looked round the room, reviewing all its familiar objects which she had dusted once a week for so many years, wondering where on earth all the dust came from. Perhaps she would never see again those familiar objects from which she had never dreamed of being divided. And yet during all those years she had never found out the name of the priest whose yellowing photograph hung on the wall above the broken harmonium beside the coloured print of the promises made to Blessed Margaret Mary Alacoque. He had been a school friend of her father. Whenever he showed the photograph to a visitor her father used to pass it with a casual word: "He is in Melbourne now." (Joyce 1992b: 29-30)

L'anthropologue Leroi-Gourhan avançait que le principe de socialisation provenait en premier lieu du fait « de mettre de l'ordre, à partir d'un point, dans le monde environnant » (Leroi-Gourhan 1965 : 150). Un moment capital dans l'évolution de l'homme néolithique fut la séparation des déchets du lieu où il vivait car une façon d›organiser son environnement et d'établir qui vivait où était d›éloigner les détritus des espaces habitables. Les distinctions que font les grands monothéismes entre le pur et l›impur autant, comme le démontre le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans *Le Coeur à l'ouvrage: théorie de l'action ménagère*, que les efforts considérables consacrés par des ménages, même dans les circonstances les plus difficiles, pour assurer un minimum d'ordre et de propreté dans leurs lieux de vie, montrent toute l'importance des rapports entre la délimitation, la cohésion spatiale et la construction de l'identité personnelle (Kaufmann 2011: 19-46). Que suggère le mot « *home* » pour Eveline? Un univers d'objets qu'elle doit épousseter toutes les semaines. En fait, contrairement à certaines conceptions idéalistes du sujet, c'est à travers les objets qu'elle doit nettoyer toutes les semaines que la personnalité d'Eveline se construit. L'interaction constante entre ces rituels de ménage et les choses auxquelles s'appliquent ses soins la situent dans une position de sujet (de l'espace qu'elle délimite par son nettoyage et qui la renferme) et de sujétion (vis-à-vis du père abusif qui la maintient dans un état de soumission ménagère).

Se représenter l'exil, c'est justement faire valoir le côté contraignant de ces actes d'auto-définition et d'auto-délimitation. Car dès qu'Eveline pense à quitter ce monde familier, une foule d'idées lui viennent à l'esprit. Premièrement, conséquence incontournable de la préparation à l'exil, la défamiliarisation de ce monde d'objets, ô combien familier (« those familiar objects from which she had never dreamed of being divided »), monde qui devient subitement étrange. Quand elle pense les voir pour la dernière fois, c'est comme si elle les voyait pour la première fois. Elle regarde une photo dont elle n'avait jamais su de qui elle était et cette image de l'irreprésentable installe le doute sur ce que représente en vérité l'ensemble des objets qui l'entourent.

Deuxièmement, cette prise de conscience de l'enracinement matériel du sujet entraînée par le mouvement exilique situe le sujet sous le double

signe de la vie et de la mort. D'un côté, enlever cette poussière tous les jours est un geste de socialisation et de vie. De l›autre, cette poussière n›est pas sans rappeler la liturgie chrétienne de la mort et l›aspect mortifère de l›existence d›Eveline se profile dans une question pleine d'étonnement, « wondering where on earth all the dust came from » . Dans le drame de l'exil, l'objet joue un rôle important. À Melbourne, là où est censé vivre le curé qui figure sur la photo, le musée de l'immigration montre de nombreux objets qui ont été apportés par les immigrés en Australie. Ces objets qui avaient pour vocation de rappeler un monde familier, à jamais perdu, subissent néanmoins une transformation qui est anticipée par la métaphore dominante dans la conscience d'Eveline : ils deviennent poussiéreux. Coupés d'un univers où ils faisaient sens, ils deviennent, au sens propre et au sens figuré, objets de musée. L'un des défis pour le sujet exilique est de savoir comment redonner vie à l'objet exilique au risque de sombrer de nouveau dans un monde d'objets réifiés non plus par l'habitude mais par le souvenir et par le regret.

Troisième retombée de cette défamiliarisation progressive – et celle qui s'avère la plus lourde de conséquences pour Eveline –, la sensation de perte qui provient de la plongée dans le non-familier. Pour Feuerbach dans sa critique de la philosophie d'Hegel, la divinité romaine Terminus, le gardien des bornes, veillait à l›entrée du monde. Feuerbach prétendait que l'autolimitation était une précondition primordiale de l'existence humaine. Nul être ne peut exister qui ne soit pas déterminé d'une façon ou d›une autre. Il ajoute : « L'incarnation de l'espèce dans toute sa plénitude dans une individualité singulière serait un miracle absolu, une abrogation violente de toutes les lois et de tous les principes gouvernant le réel; ce serait en fait la fin du monde » (Feuerbach 1839). Pour lui, l'absence de limites aurait des conséquences redoutables. Là où il n›y a pas de limites, il n›y pas d›être distinct. Un monde sans frontières n›est plus un monde. C'est un vide indifférencié, sans figure ni fond, un trou noir d'où rien n›échappe.

Eveline est fortement sensible à cette question de limites. Quand elle se pose la question de décider s'il est bien sage de partir, elle pèse le pour et le contre. Quand elle pense au pour, en accord avec ses réflexions sur le monde des objets familiers, elle note: In her home anyway she had shelter and food; she had those whom she had known all her life about her » (Joyce 1992b : 30). Tout ici est affaire de limites. Et c'est justement la mise en cause des limites par le mouvement exilique qui évoque en fin de compte chez Eveline non pas une sensation de libération, d'émancipation mais d'étouffement. Quand elle se trouve sur le quai où son bien-aimé l›attend, la mer avec sa promesse d'évasion se transforme en porteuse de mort certaine, son fiancé libérateur métamorphosé en bourreau exterminateur : « All the seas of the world tumbled about her heart. He was drawing her into them: he would drown her. She gripped with both hands at the iron railing » (34). Cette eau sans forme, sans limite, semble l'engloutir et elle lui oppose une farouche résistance animale comme si elle redoutait par-dessus tout l'effondrement des frontières de son monde si étroites soient-elles. Si le sort de Nora Joyce, la future femme de Joyce et petite employée comme Eveline, fut bien différent – elle part avec Joyce et assume l'exil exotique –, l'auteur de la nouvelle « Eveline » se garde de minimiser la hantise d'anéantissement total qui peut submerger le sujet exilique et dont l'expérience risque d'être escamotée dans des représentations trop béatifiques ou esthétisantes de l'exil.

L'avènement de la progénération

Dans ses représentations du départ vers l›inconnu, un motif qui revient sans cesse pour Eveline est celui de la liberté. Toutefois, il s'agit d'une liberté prenant une forme très précise. Ainsi, elle se met à imaginer sa vie avec son heureux élu dans une contrée lointaine :

> But in her new home, in a distant unknown country, it would not be like that. Then she would be married--she, Eveline. People would treat her with respect then. She would not be treated as her mother had been. Even now, though she was over nineteen, she sometimes felt herself in danger of her father's violence. She knew it was that that had given her the palpitations. (30)

Deux types de relations sont juxtaposés, la relation familiale et la relation conjugale. Pour Eveline la relation familiale est synonyme le plus souvent d'enfermement et de violence ou de la menace de violence – pas tout le temps car elle cite des exceptions à cette règle malheureuse. La relation conjugale au contraire est conçue comme promesse d'émancipation, avant tout et surtout parce

qu'elle se trouve complice de cet exil exotique, de ce mouvement vers le lointain, le « *distant, unknown country* ». Je voudrais mettre le dilemme d'Eveline en parallèle avec un passage d'*Ulysse* où Stephen Dedalus, ici dans son rôle d'enseignant, regarde l'un de ses élèves, Cyril Sargent, s'acquitter plutôt péniblement de sa tâche. Sargent avait été puni par le proviseur Garret Deasy pour sa piètre performance en cours de mathématiques et son pensum consiste en la transcription des solutions aux problèmes d'algèbre dans son cahier qui s'intitule « Sums » : « In long shaky strokes Sargent copied the data. Waiting always for a word of help his hand moved faithfully to the unsteady symbols, a faint hue of shame flickering behind his dull skin. Amor matris: subjective and objective genitive » (Joyce 1971: 163-164).

Stephen dans la section « Nestor » du roman médite longuement sur son propre 'amor matris', sa relation avec sa mère et avec sa famille biologique. Selon le critique Barry McCrea, on constate des similitudes entre la situation de Stephen et celle de son élève plutôt sous-doué :

> Stephen, who is generally given to seeing parallels and symbols, immediately identifies the slow, unrealized Sargent with his own situation. He associates Sargent's abjection with what he imagines to be his own imprisonment in his biological family and the paradigms associated with it. Sargent's "Sums", his book of selves, is a *copy*book, and a copied, genealogical self is what Stephen feels gloomily condemned to. (McCrea 2011: 112)

Pour situer la réflexion de McCrea dans un contexte plus global, je voudrais faire appel aux travaux de l'anthropologue britannique, Timothy Ingold. Ingold fait une distinction entre ce qu'il appelle la 'généalogie' et la 'relation'.

Dans le modèle généalogique les individus sont considérés comme des êtres entrant dans la vie munis de compétences ou de prédispositions qu'ils ont reçues ou héritées de leurs prédécesseurs. Les données les plus importantes entrant dans la composition de la personnalité, ce qui constitue sa « culture » , sont transmises, plus ou moins intactes, d'une génération à une autre. L'image courante pour évoquer cette conception de la personne ou de la communauté suppose que quelqu'un a quelque chose « dans le sang » ou plus récemment « dans les gènes ». Par contre, le modèle relationnel est lié à la notion de progénération qu›Ingold définit de la manière suivante : « [the] continual unfolding of an entire field of relationships within which different beings emerge with their particular forms, capacities and dispositions » (Ingold 2000: 142). C'est à dire que le modèle généalogique se préoccupe surtout des histoires de relation préexistantes, le déploiement dans le présent d'attributs déjà posés, alors que le modèle relationnel s'intéresse surtout à l'ensemble des relations qui est en train de se tisser ou d'émerger dans un contexte donné où rien ou presque n'est prescrit d'avance.

Or, la thèse principale de McCrea, dans son très beau livre *The Company of Strangers*, suggère que le modernisme littéraire se définit en quelque sorte par le passage du modèle généalogique vers d'autres type de relations ou d'affinités, qu'on pourrait nommer modèles relationnels. Qu'il s'agisse de la relation entre Stephen Dedalus et Leopold Bloom ou le fait pour Marcel de quitter le giron familial pour s'embarquer dans le monde des invertis ou la précieuse éducation dispensée par les petits pickpockets au jeune Oliver Twist, le récit moderniste a tendance à s'éloigner du modèle de la famille biologique pour explorer d'autres types d'affinités électives qui définissent ou construisent la personne. Même si le *telos* d'Eveline semble participer du roman familial car elle vise le mariage comme épanouissement social ultime, le contexte exilique de son choix montre toute l'étrangeté de son parcours. Car ce qui l'attire chez Frank, c'est justement ce qui est nouveau, exotique ou inédit ; c'est sa présence parmi la bande d'étrangers, cette 'company of strangers', qui excite son désir : « He had tales of distant countries. He had started as a deck boy at a pound a month on a ship of the Allan Line going out to Canada. He told her the names of the ships he had been on and the names of the different services. He had sailed through the Straits of Magellan and he told her stories of the terrible Patagonians » (Joyce 1992b: 32).

Ces terribles Patagoniens sont autant d'incitations à la passion et au rêve. Eveline cherche à se libérer de sa culture d›Irlandaise soumise où elle se trouverait condamnée à la servitude involontaire qui ruinait la vie de sa mère. Le modèle généalogique pour elle n'est aucunement une affaire de génération mais de mise à mort. Ce que Frank propose sous guise de dénouement conventionnel du récit traditionnel, le beau mariage, est en effet tout à fait autre car il ne s'agit pas au prime abord

d'enracinement mais de déracinement. Elle est sur le point de tenter l'aventure de la progénération en Argentine parmi des êtres inconnus mais au dernier moment la généalogie va primer, l'appel d'une culture familiale qui est plus forte qu'elle. Le drame pour Eveline, c'est que cette culture bien de chez elle la dépossède de son humanité, elle reste happée par une logique désespérante de la répétition du même qu'allait troubler un instant le mouvement exilique : « She set her white face to him, passive, like a helpless animal. Her eyes gave him no sign of love or farewell or recognition » (34). Désormais, cette *femina sacer*, cet animal humain sans défense à l›état nu, passive, se trouve être expulsée » du monde de la reconnaissance et de la réciprocité transformatrice pour errer dans un exil intérieur sans issue.

L'exil comme zone de traduction

Une façon récurrente de présenter le locuteur d'une langue à un groupe d'étrangers fait appel à la traduction. La traduction, cette initiation au monde et à la culture des autres, favoriserait, en principe, le passage du modèle généalogique vers un mode de développement qui relèverait plutôt de la progénération, d'où une certaine méfiance envers la traduction parmi les partisans des récits généalogiques de la communauté et de la nation. Dans son très bel essai sur la nostalgie, Barbara Cassin évoque ce moment fondateur pour la cité de Rome où Énée renonce à sa langue maternelle pour embrasser le parler des Latins : « Énée ne parlera plus grec mais latin. La marque de l›exil, c›est la transformation du rapport à la langue : l›exil dénaturalise la langue maternelle. Énée ne parle plus le *logos*, comme Ulysse, mais une langue, entre autres » (Cassin 2013 : 85). Or, c'est justement la langue maternelle qui, dans la nouvelle de Joyce, s'avère être tristement problématique pour Eveline. Le souvenir des derniers jours de sa mère lui revient en mémoire et ce souvenir se caractérise par la défaillance de la langue, par l'aporie de la traduction :

> As she mused the pitiful vision of her mother's life laid its spell on the very quick of her being--that life of commonplace sacrifices closing in final craziness. She trembled as she heard again her mother's voice saying constantly with foolish insistence: "Derevaun Seraun! Derevaun Seraun!" (Joyce 1992b : 33)

Quand Eveline se remémore cette scène, elle est saisie d›épouvante et elle n›a qu›un désir, fuir le plus tôt possible. Qu›est-ce qui est donc si scandaleux dans cette vision de l›effondrement de l›univers linguistique de sa mère et pourquoi est-elle déclenchée par ou associée au mouvement exilique ?

Pour bien saisir les enjeux du tableau de la disparition de la mère d'Eveline il faut s'arrêter un moment sur la phrase que celle-ci répète inlassablement, *Derevaun Seraun! Derevaun Seraun!* Le sens exact de cette phrase a suscité beaucoup de commentaires chez les glossateurs joyciens. Pour Patrick Henchy qui voit en la déclaration ultime de la mère une version corrompue du gaélique, la phrase veut dire « la douleur est la fin du plaisir » alors que Roland Smith penche plutôt pour « la fin de la chanson est la folie délirante » (Gifford 1982 : 51-52). Wim Tigges, se fiant à une autre locutrice native du gaélique, prétend que la phrase est une transcription de *do raibh ann, siar ann*, autrement dit : « quelqu'un est déjà allé là, il faut y retourner » (Tigges 1994 : 102-3). Pour sa part, Breandán Ó hEithir dans son *A Gaelic lexicon for 'Finnegans Wake' and Glossary for Joyce's Other Works* (Ó hEithir 1967 : 333-334) déclare que la phrase ‹is probably gibberish but phonetically like Irish› et il propose des traductions partielles comme *deirbh* (vrai), *dearbhán* (petite chose authentique), *seireán* (petite anémone), *soireán* (la risée) et *sarán* (un poux). Si, d'après Cassin, « l'exil dénaturalise la langue maternelle », le drame pour Eveline tient au fait que même avant de partir, elle vit une double dénaturalisation linguistique. Le 19è siècle qui aurait vu la naissance de la mère avait été le théâtre d'un drame collectif en Irlande avec la transformation massive de la population de Gaélophones en Anglophones. Le rôle déterminant joué par la Grande Famine de 1845 à 1848 dans cette métamorphose langagière avec la disparition ou l'émigration de la moitié de la population en l'espace de dix ans ajoutait le double traumatisme de la mort et de l'exil à la perte de la langue maternelle. L'image de cette femme agonisante sur son lit de mort parlant dans une langue que plus personne ne comprend capte bien la douleur d'une sorte d'exil intérieur non voulue qui non seulement dénaturalise la langue – même pour un Gaélophone comme Ó hEithir la phrase tient du charabia (*gibberish*) – mais, comme pour la mère, la menace d'extinction.

La langue gaélique n'est pas la seule concernée. Joyce est un auteur de langue anglaise et les personnages de la nouvelle sont anglophones. Entre ici en jeu la deuxième dénaturalisation linguistique, celle de la langue anglaise. Dans un passage célèbre de *Dedalus* (*Portrait de l'artiste en jeune homme),* Stephen va voir son directeur d'études à l'université. Le jeune étudiant reste songeur en présence de cet homme, un Anglais, qui est pourtant censé parler la même langue que lui :

> The language in which we are speaking is his before it is mine. How different are the words home, Christ, ale, master, on his lips and on mine ! I cannot speak or write these words without unrest of spirit. His language, so familiar and so foreign, will always be for me an acquired speech. I have not made or accepted its words. My voice holds them at bay. My soul frets in the shadow of his language. (Joyce 1992a : 146)

En fait, Stephen constate la distance, l'écart entre lui et une langue maternelle qui se trouve en position d'exil de par le processus de la colonisation. Ici, lla dénaturalisation de la langue maternelle provient d'une situation où les sujets de la mère patrie coloniale se mettent à parler une langue qui est déjà en exil de son territoire d'origine. Une situation qui n'est pas sans rappeler la fameuse observation de Jacques Derrida : « Je n'ai qu'une seule langue, et, en même temps, de façon singulière et exemplaire, cette langue ne m'appartient pas » (Derrida 1996 : 21). On peut dire que la question de l'appartenance est rendue problématique dans 'Eveline' par l'opacité de la non-traduction, par la présence spectrale d'une autre ou d'autres langues. L'intraduisibilité de *Derevaun Seraun! Derevaun Seraun!* signale un manque à gagner, un refus de faire circuler le sens qui non seulement construit le versant linguistique de l'exil endotique mais démontre la part de résistance du sujet à la récupération sémantico-politique. Le sujet qui se prépare à l'exil exotique et à ses défis linguistiques et traductionnels (négocier l'espagnol en Argentine, par exemple) se trouve confronté en fait à de redoutables problèmes de traduction et d'identité linguistique au sein de ce double mouvement d'exil intérieur vis à vis de deux langues qui contestent le statut de mère. Représenter l'exil pour le sujet post-colonial dans cette zone de traduction qu'est toujours une ancienne colonie est d'autant plus sujet à difficultés que la langue chargée de cette représentation est déjà impliquée dans la logique exilique de la colonisation.

En conclusion, il convient de plaider pour une réévaluation de la thématique de l'exil en littérature, une réévaluation qui renoncerait à la dramaturgie des ruptures brutales, des départs définitifs, propre à une certaine vision de l'exil exotique, pour regarder de plus près l'exil endotique. Penser à l'enracinement matériel du sujet, à l'avènement de la progénération et à l'exil comme zone de traduction nous ouvre des perspectives qui n'épuiseront cependant pas la capacité infinie du sujet à représenter et à se représenter la condition exilique.

Bibliographie

Cassin, Barbara (2013). *La Nostalgie*, Paris, Autrement.

Derrida, Jacques (1996). *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée.

De Maistre, Xavier (1959). *Voyage autour de ma chambre*, Paris, Laffont.

Gide, André (1927). *Voyage au Congo*, Paris, Gallimard.

Gifford, Don (1982). *Joyce Annotated : Notes for 'Dubliners' and 'A Portrait of the Artist as a Young Man*, Berkeley, University of California Press.

Ingold, Timothy (2000). *The Perception of the Environment : Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, London and New York, Routledge.

Kaufmann, Jean-Claude (2011). *Le Coeur à l'ouvrage: théorie de l'action ménagère*, Paris, Nathan.

Leroi-Gourhan, André (1965). *Le Geste et la parole: la mémoire et ses rythmes*, Paris, Albin Michel.

Joyce, James (1971). *Ulysses*, Harmondsworth, Penguin.

Joyce, James (1992a). *A Portrait of the Artist as a Young Man*, Ware (Herts.), Wordsworth Classics.

Joyce, James (1992b). *Dubliners*, London, Penguin.

Maspero, François (1990). *Les Passagers du Roissy Express*, Paris, Seuil.

McCrea, Barry (2011). *The Company of Strangers : Family and Narrative in Dickens, Conan Doyle, Joyce and Proust*, New York, Columbia University Press.

O'Connor, Ulick (2004). *The Joyce We Knew*, Dingle, Brandon.

Ó hEithir, Breandán (1967). *A Gaelic Lexicon for 'Finnegans Wake' and Glossary of Joyce's Other Works*, Berkeley, University of California Press.

Tigges, Wim (1994). '"Derevaun Seraun" Resignation or Escape?', *James Joyce Quarterly*, vol.32, no.1, 102-4.

Urbain, Jean-Didier (1998). *Secrets de voyage: menteurs, imposteurs et autres voyageurs immédiats*, Paris, Payot.

Working Papers : la liste

Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.

Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.

François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.

Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.

Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.

Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.

Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down, China's R&D and innovation strategy,* FMSH-WP-2012-07, avril 2012.

Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?,* FMSH-WP-2012-08, avril 2012.

John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security,* FMSH-WP-2012-09, avril 2012.

Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation,* FMSH-WP-2012-10, may 2012.

Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation,* FMSH-WP-2012-11, may 2012.

Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions,* FMSH-WP-2012-12, juin 2012.

Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?,* FMSH-WP-2012-13, juin 2012.

Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel,* FMSH-WP-2012-14, juin 2012.

Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond,* FMSH-WP-2012-15, july 2012.

Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.

Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction,* FMSH-WP-2012-17 august 2012.

Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis,* FMSH-WP-2012-18, august 2012.

Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate,* FMSH-WP-2012-19, september 2012.

Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration,* FMSH-WP-2012-20, septembre 2012.

Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan,* FMSH-WP-2012-21, september 2012.

Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique,* FMSH-WP-2012-22, octobre 2012.

Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture,* FMSH-WP-2012-23, octobre 2012.

Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies,* FMSH-WP-2012-24, novembre 2012.

Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis,* FMSH-WP-2012-25, décembre 2012.

Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society,* FMSH-WP-2013-26, february 2013.

Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies,* FMSH-WP-2013-27, février 2013.

Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, février 2013.

Thalia Magioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, mars 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian Economy in the Age of Globalisation*, FMSH-WP-2013-30, april 2013.

Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications,* FMSH-WP-2013-31, april 2013.

Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, mai 2013.

Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance,* FMSH-WP-2013-33, juin 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, juin 2013.

Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is Not a Pipe' to 'This is Not Fukushima'*, FMSH-WP-2013-35, juin 2013.

Gilles Lhuilier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la mondialisation du droit*, FMSH-WP-2013-36, juillet 2013.

David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, juillet 2013.

Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants in Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.

Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing,* FMSH-WP-2013-39, août 2013.

Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.

Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.

Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, août 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Exiliance : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.

Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

Hosham Dawod, *Les réactions irakiennes à la crise syrienne,* FMSH-WP-2013-47, septembre 2013.

Gianluca Manzo, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-48, GeWoP-1, octobre 2013.

Torkild Hovde Lyngstad & Torbjørn Skarðhamar, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-49, GeWoP-2, octobre 2013.

Gunn Elisabeth Birkelund & Yannick Lemel, *Lifestyles and Social Stratification: An Explorative Study of France and Norway*, FMSH-WP-2013-50, GeWoP-3, octobre 2013.

Franck Varenne, *Chains of Reference in Computer Simulations*, FMSH-WP-2013-51, GeWoP-4, october 2013.

Olivier Galland & Yannick Lemel, avec la collaboration d'Alexandra Frenod, *Comment expliquer la perception des inégalités en France ?,* FMSH-WP-2013-52, GeWoP-5, october 2013.

Guilhem Fabre, *The Lion's share : What's behind China's economic slowdown,* FMSH-WP-2013-53, october 2013.

Venni V. Krishna, *Changing Social Relations between Science and Society: Contemporary Challenges,* FMSH-WP-2013-54, november 2013.

Isabelle Huault & Hélène Rainelli-Weiss, *Is transparency a value on OTC markets? Using displacement to escape categorization,* FMSH-WP-2014-55, january 2014.

Dominique Somda, *Une humble aura. Les grandes femmes au sud de Madagascar,* FMSH-WP-2014-56, january 2014.

Débora González Martínez, *Sur la translatio de miracles de la Vierge au Moyen Âge. Quelques notes sur les Cantigas de Santa Maria,* FMSH-WP-2014-57, janvier 2014.

Pradeep Kumar Misra, *The State of Teacher Education in France: A Critique,* FMSH-WP-2014-58, january 2014.

Naeem Ahmed, *Pakistan's Counter-terrorism strategy and its Implications for domestic, regional and international security,* FMSH-WP-2014-59, january 2014.

Anatole Fogou, *Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne,* FMSH-WP-2014-60, january 2014.

Pierre Salama, *Les classes moyennes peuvent-elles dynamiser la croissance du PIB dans les économies émergentes?*, FMSH-WP-2014-61, février 2014.

Marta Craveri & Anne-Marie Losonczy, *Growing up in the Gulag: later accounts of deportation to the USSR*, FMSH-WP-2014-62, february 2014.

Philippe Steiner, *The Organizational Gift and Sociological Approaches to Exchange,* FMSH-WP-2014-63, GeWoP-6, february 2014.

Françoise Bourdarias, Jean-Pierre Dozon & Frédéric Obringer, *La médecine chinoise au Mali. Les économies d'un patrimoine culturel*, FMSH-WP-2014-64, février 2014.

Ilan Bizberg, *The welfare state and globalization in North America*, FMSH-WP-2014-65, may 2014.

Philippe Steiner, *Cartographie des échanges*, FMSH-WP-2014-66, GeWoP-7, mai 2014.

Olga Stepanova, *Le roman, la pièce de théâtre et le film : traits communs et particularités,* FMSH-WP-2014-67, mai 2014.

Flavia Buzzetta, *Adaptations de thèmes magico-cabalistiques juifs médiévaux par le Quattrocento italien,* FMSH-WP-2014-68, mai 2014.

Frédéric Landy, *Quelle sécurité alimentaire en Inde ? Dilemmes économiques, socio-politiques et environnementaux. Une mise en miroir francilienne,* FMSH-WP-2014-69, juin 2014.

Hafidha Chekir, *Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe*, FMSH-WP-2014-70, juin 2014.

Géraldine Thiry, Philippe Roman, *The Inclusive Wealth Index. A Sustainability Indicator, Really?,* FMSH-WP-2014-71, juin 2014.

Michael Cronin, *Représenter l'exil: le sujet du non-exil,* FMSH-WP-2014-72, juin 2014.

Marc Goldschmit, *L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà),* FMSH-WP-2014-73, juin 2014.

Boris Chukhovich, *Le street art, un genre exilique ?,* FMSH-WP-2014-74, juin 2014.

Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, july 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, may 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer,* FMSH-PP-2013-06, avril 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas »,* FMSH-PP-2013-07, septembre 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui,* FMSH-PP-2013-08, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil,* FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.